



HAL
open science

Les personnes transsexuelles et leurs proches ou comment constituer un nouveau genre avec d'autres

Laurence Hérault

► **To cite this version:**

Laurence Hérault. Les personnes transsexuelles et leurs proches ou comment constituer un nouveau genre avec d'autres. Dorothee Dussy; Francine Fourmaux. Aux limites de soi les autres, Persée, 2011, 9782352168591. halshs-01206334

HAL Id: halshs-01206334

<https://shs.hal.science/halshs-01206334>

Submitted on 28 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les personnes transsexuelles et leurs proches ou comment constituer un nouveau genre avec d'autres

Laurence Hérault. Aix-Marseille Universités. IDEMEC. Aix-en-Provence.
herault@msh.univ-aix.fr

L'expérience transsexuelle est souvent considérée comme une expérience corporelle radicale et risquée. Les interventions sur le corps qui se réalisent dans ce cas sont en effet irréversibles (que ce soit l'hormonothérapie ou la chirurgie¹) et requièrent une haute technicité pour que les organes génitaux créés soient à la fois fonctionnels et esthétiques. Dans le contexte contemporain, elle s'affirme, en outre, conjointement et conflictuellement comme une revendication des personnes à disposer de leur propre corps et comme une pathologie psychiatrique (*trouble de l'identité sexuelle*). Dans les deux cas, l'expérience transsexuelle a tendance à se donner comme un parcours essentiellement individuel en s'affirmant comme un projet personnel de constitution de soi et/ou en faisant de la personne le lieu quasi unique de l'investigation et du traitement médical. De fait, la transsexualité a été rarement abordée du point de vue de la famille et de la parenté. Au mieux, l'environnement familial n'était/n'est pris en considération que dans une perspective étiologique (quelle famille, quels parents sont susceptibles de produire un tel être ?) ou, comme on le verra, dans une optique d'extension des soins (comment aider une famille aux prises avec la transsexualité ?).

Même les travaux en sciences sociales ont négligé cette question puisqu'ils ont eu tendance à s'intéresser aux trajectoires transsexuelles en se focalisant aussi sur l'individu et sa capacité à se constituer et constituer un genre qui n'était pas le sien à l'origine (Garfinkel 1967, Bolin 1988). Pourtant l'expérience transsexuelle n'est pas seulement une expérience individuelle, elle engage les relations à autrui et ce pas seulement dans la capacité à rendre « crédible » ou « authentique » l'inscription dans un genre via un corps remanié. Le corps est en effet à la fois ce qui nous rend autonome et nous relie aux autres. Il est certes le propre d'une personne mais jamais pour autant sa propriété exclusive. En ce sens, il nous informe sur les liens qui constituent les personnes leur donnant une contenance, c'est-à-dire des possibilités de vivre et d'agir.

Pour comprendre l'expérience transsexuelle il semble ainsi essentiel de ne pas la concevoir comme un projet et un parcours strictement individuels mais comme une expérience qui mobilise des parents, des partenaires, des enfants, des amis, des frères et des sœurs, bref tout l'entourage ordinaire des personnes. Certains travaux psychologiques se sont intéressés récemment à cette sphère parentale pour comprendre l'expérience de l'entourage dans cette situation et pour trouver aussi des moyens d'aider les gens à faire face à ce que beaucoup vivent comme une difficulté majeure. Certains auteurs ont décrit, par exemple, les différentes étapes vécues par les parents depuis l'annonce de la transsexualité de leur enfant

¹ L'hormonation, par exemple, entraîne un développement des seins, un affinement de la peau et de la pilosité, une redistribution adipeuse chez les MtF (male to female); un développement du clitoris, de la pilosité et de la musculature, un arrêt des menstrues et une transformation de la voix chez les FtM (female to male). L'étape chirurgicale va accentuer ou corriger ces premières modifications. Pour les FtM sont proposées une mastectomie, une hystérectomie, une ovariectomie, une plastie scrotale et une phalloplastie (ou une métoïdioplastie); pour les MtF, une orchidectomie, une pénectomie et une vaginoplastie, une plastie des lèvres et du clitoris, éventuellement une mammoplastie, une plastie de la pomme d'Adam, une chirurgie d'adaptation vocale, diverses interventions plastiques du visage, des implants capillaires si nécessaire.

jusqu'à leur acceptation de la situation. Emerson et Rosenfeld (1996) décrivent ainsi un processus d'ajustement familial qui comprend des étapes de déni, de colère, de marchandage, de dépression et d'acceptation. Lev (2004), quant à lui, retient 4 étapes, celle de la découverte-révélation, celle du bouleversement, celle de la négociation et enfin celle de la découverte d'un équilibre. Ces travaux sont intéressants en ce qu'ils essaient de saisir la complexité des expériences des proches très généralement négligées dans la littérature. Mais ils ont aussi tendance à réduire doublement cette expérience : d'abord en se centrant sur les parents plutôt que sur l'ensemble des proches, ensuite en la comprenant essentiellement comme une *réaction* au projet de transsexualisation. La personne transsexuelle fait son « coming out » et les autres réagissent à cette révélation, ce qui amène d'ailleurs le plus souvent à les distinguer selon leur capacité d'acceptation et de tolérance. Wren (2002), par exemple, montre que ceux qui acceptent, déploient des stratégies plus actives (ils s'informent sur la transsexualité, s'attachent à maintenir le contact avec leur enfant, cherchent des appuis dans leur entourage, etc.) tandis que les autres ont tendance à se replier sur eux-mêmes et leur conviction. Sans remettre en cause l'intérêt de ces travaux, il me semble que dans leur effort pour saisir l'expérience de l'entourage d'une personne transsexuelle, ils négligent finalement cette dernière. Ils présentent en quelque sorte le défaut inverse des travaux qui se sont focalisés sur les transsexuels : on parle des parents et de leur expérience intime mais on ne parle pas, ou secondairement, de la personne transsexuelle. Or si l'expérience transsexuelle concerne un ensemble d'individus c'est bien au sens où elle modifie conjointement les liens entre ces personnes et ces personnes elles-mêmes. C'est donc cet ensemble et les relations qui s'y déploient qu'il faut appréhender s'y l'on veut comprendre cette expérience particulière. Je ne vais donc pas explorer ici ce qui *arrive* à l'entourage d'une personne qui déclare sa transsexualité mais plutôt examiner ce qui se passe avec/pour/entre des personnes dont l'une au moins se définit comme transsexuelle. Dans le cadre de cet article, j'aborderai, successivement les relations d'affinité et de filiation.

Des partenaires avec qui définir et négocier son identité sexuée et sexuelle²

On imagine parfois les transsexuels comme des personnes esseulées, sans liens affectifs stables. Malheureusement pour les amateurs de stéréotypes, les transsexuels sont, comme la plupart des gens, assez généralement engagés dans des relations de couple formelles ou informelles que ce soit avant, pendant ou après leur transition. On s'attend aussi à ce que l'émergence de la transsexualité dans le cadre d'un partenariat amoureux ancien sème le désarroi et conduise à des drames conjugaux. Là encore, la réalité n'est pas toujours au rendez-vous des imaginations inquiètes comme l'a montré Hines (2006) à travers l'histoire de Bernadette (MtF³) qui a réalisé sa transition après trente ans de mariage et qui continue à

² Les relations des personnes transsexuelles/transgenres avec leur partenaire a été bien souvent réduite à la question de leur orientation sexuelle. Beaucoup de travaux psychologiques se sont penchés, en effet, sur leur orientation sexuelle dans la mesure où celle-ci apparaissait souvent comme l'un des critères importants de l'évaluation de l'identité de genre de la personne. Ces travaux, notamment les plus récents (Blanchard & al. 1987, Blanchard 1988, Devor 1993, Daskalos 1998, Chivers 2000), suggèrent que les personnes transsexuelles/transgenres montrent dans leur choix sexuels une diversité et une plasticité qui n'a rien à envier aux personnes « ordinaires ». Mais, au-delà de cette question de l'orientation sexuelle, ces travaux sont le plus souvent silencieux sur la question du couple, c'est-à-dire sur les relations nouées avec une autre personne dans le cadre d'un partenariat stable.

³ Les abréviations MtF (male to female) et FtM (female to male) servent à indiquer le sens de transition. Les FtM seront désignés par des pronoms personnels masculins et les MtF par des pronoms personnels féminins.

vivre avec sa femme. Mais mon propos n'est pas tant ici de comprendre comment le/la partenaire d'une personne transsexuelle réagit à la transformation de son conjoint que de saisir comment il/elle y prend part, c'est-à-dire comment il/elle participe à la (re)-définition de soi, de l'autre et de leur relation dans le cadre de cette transition.

En premier lieu, la découverte de la transsexualité d'un partenaire ne se fait pas nécessairement par le biais d'un « coming out » imprévu et déroutant. Dans nombre de cas, le partenaire ne la reçoit pas lors d'une « révélation » plus ou moins bouleversante et dramatique, mais il est lui-même un révélateur au sens où il participe à la reconnaissance de soi comme transsexuel. Marianne, la femme que Camille Leguen⁴, FtM, rencontre vers 18 ans, aura été ainsi pour lui, un « dé clic » : *« Je pourrais écrire des pages et des pages sur elle, mais le plus important que je puisse dire c'est que je l'aime, et qu'elle aura été le dé clic, la prise de conscience, la révélation de mon problème. Ça ne s'est pas fait par hasard, d'un coup. Le sentiment de ne pas appartenir au corps qui est encore le mien remonte à mes premiers souvenirs (...). Cette question m'a toujours travaillé ; je n'étais pas comme la majorité des gens ; j'étais solitaire, seul, ne faisant confiance à personne, renfermé. (...). Mon désir de changer de sexe s'est trouvé à son apogée depuis que j'aime cette femme, depuis que je suis moi-même, à l'intérieur de la façade corporelle, depuis que je me connais, depuis que je sais que je suis davantage qu'un « garçon manqué », bien plus que ça ».* (autobiographie manuscrite, circa 1990)⁵.

Lors de leur rencontre Marianne est mariée et mère d'une petite fille et cette rencontre est, selon les propos de Camille, un coup de foudre. Ils mettent cependant une année à réaliser que ce qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est de l'amour et non de l'amitié. Cette requalification de leur lien, actualisée par une relation sexuelle, est la révélation de soi que l'on sait pour Camille. Il n'y a là rien de très étonnant : comme il arrive très ordinairement dans les états amoureux, l'autre est bien celui/celle qui vous donne contenance et importance, celui/celle par qui vous existez pleinement et véritablement, celui/celle qui autorise une nouvelle définition de soi. L'amour partagé et reconnu par Camille et Marianne entraîne ainsi très banalement une définition de soi à la fois en terme d'identité sexuelle et d'identité sexuée. Mais dans leur cas, cette définition ne s'effectue pas dans les termes que l'on aurait pu attendre: pour Camille, aimer Marianne c'est se définir comme homme plutôt que comme lesbienne, et pour Marianne aimer Camille c'est se réaffirmer femme et hétérosexuelle. Dans le parcours de Camille, cette rencontre est donc bien inaugurale de la reconnaissance de soi comme transsexuel dans la mesure où c'est cette relation et la manière dont il souhaite s'y inscrire affectivement et sexuellement qui le fait advenir à lui-même ou selon, ses propres termes, l'amène à prendre conscience de « ce qu'il est vraiment ».

Pour Dominique Agenois, FtM, le parcours est proche mais avec des étapes de qualification de soi différentes. Lorsqu'il rencontre Martine dans une soirée homosexuelle, Dominique se définit comme lesbienne. Cette relation avec une femme n'est d'ailleurs pas la première qu'il engage. Martine se reconnaît également comme homosexuelle ayant eu

⁴ Tous les noms des personnes mentionnées dans ce texte ont été modifiés. En outre, les personnes sont désignées en fonction de leur nouvelle identité de genre y compris lorsqu'il s'agit d'évoquer des épisodes de leur vie antérieurs à leur transition.

⁵ Dans le présent article, les informations relatives aux parcours de Dominique Agenois, Annick Claude, Stéphanie Duchêne, Vincent Iefebvre, Camille Leguen, Sophie Medard, Jeanne Tailleur sont issues de ma propre enquête de terrain. Les autobiographies, lettres et documents mobilisés ont, pour la plupart, été recueillis lors d'une première phase de cette enquête menée auprès d'un psychiatre qui a suivi des personnes transsexuelles pendant une quinzaine d'années et m'a donné accès à ses archives. Les parcours d'Alexandra, Eric, Maryse, Nadia et Nathalie sont issus de l'enquête par entretiens conduite, sous ma direction, par Myriam Grenier auprès d'une dizaine de personnes transsexuelles. Les références qui les accompagnent dans ce texte renvoient à son mémoire de master.

plusieurs aventures féminines après un mariage rompu dont elle a eu un enfant. Quand ils se décident à vivre ensemble avec le fils de Martine, cette première définition de soi et de la relation prend un autre contour. Il leur semble que Dominique se comporte comme un époux et un père, ce que Martine résume en disant : « *j'ai eu deux hommes dans ma vie, elle et mon ex-mari* ». Ils vivent ainsi une relation satisfaisante dont semble bénéficier le fils de Martine qui découvre en Dominique un père de substitution, le sien l'ayant abandonné après le divorce. Au bout de trois ans de vie commune, Dominique croise une amie de collège, « *ex-garçon manqué* » comme lui, devenue homme après une transition récemment achevée. Cette rencontre va permettre une nouvelle qualification de la vie du couple et de l'identité des partenaires: ils comprennent alors que si leur relation peut être décrite aussi aisément comme une relation hétérosexuelle ordinaire c'est que Dominique n'est pas une lesbienne butch mais un homme transsexuel, ce que les décident alors à tenter l'aventure de la transition.

Pour d'autres, le chemin est différent tout en mettant en scène les mêmes ressorts de définition de soi et des relations établies. Alexandra⁶, MtF, prend conscience de sa transsexualité à l'adolescence après avoir entendu le témoignage d'une personne transsexuelle à la radio. Cette inconnue qui devient une « *semblable* » fait donc exister Alexandra comme transsexuelle, mais n'a apparemment pas la force de lui faire envisager une transition pour elle-même : Alexandra semble se satisfaire d'une apparence androgyne et de pratiques de travestissement secrètes. Entre 20 et 25 ans, elle vit successivement deux années avec Laurence, puis deux autres avec Vincent, et à chaque fois, elle ajuste son apparence et sa manière d'être à son partenaire: avec Laurence, elle se masculinise et se conduit en homme; avec Vincent, elle se féminise tout en soutenant un rôle masculin dans l'espace public et professionnel. Aucune de ces deux relations ne la satisfait pleinement et après la rupture, elle entame une psychothérapie qu'elle conçoit comme un premier pas vers la transition. Mais elle rencontre alors Camille et voit très rapidement en elle, « *la femme de sa vie* ». Après un début de relation à la fois fort et tourmenté, elles décident de se marier et Alexandra s'inscrit alors dans un comportement masculin et « *enterre* » son projet de transition. Elle dira à ce propos: « *Camille, je pensais que c'était la femme qui me permettrait d'être un homme* ». C'est la naissance de leur fille Louisa qui va redéfinir les choses. Celle-ci les rassemble et les éloigne en même temps l'une de l'autre : elles s'investissent toutes deux avec bonheur dans leur rôle parental mais en même temps Camille prend conscience qu'Alexandra se révèle plus comme une concurrente que comme le partenaire attendu. Après quelques vives discussions et une période de réflexion, elles se séparent en se partageant la garde de Louisa, et Alexandra entame sa transition.

On voit bien à travers ces exemples comment les relations et les individus qui y prennent part se définissent les uns les autres. Il n'y a là, on l'a déjà souligné, rien que de très ordinaire mais en même temps ces histoires de vie nous amène à prendre la mesure de ce processus. Les procédures de catégorisation ordinaires traduisent, en effet, ici comme ailleurs, les relations affectives et/ou sexuelles nouées avec d'autres en terme d'identité personnelle. Dans des réciprocités croisées contraintes par les normes sexuées et sexuelles, les partenaires définissent et redéfinissent ce qu'ils sont ou peuvent être dans l'ordre de la sexuation et de la sexualité. Camille Leguen prend acte de sa masculinité à partir de sa relation avec Marianne comme Alexandra adapte sa manière de vivre son genre à l'inscription sexuée de ses différents partenaires confiante en leur capacité à la faire advenir à elle-même. En outre, le projet de transition ne modifie pas seulement l'identité sexuée de la personne qui l'engage mais également l'identité sexuelle de son partenaire. Qu'il soit partagé et mis en œuvre d'un commun accord ou bien qu'il soit révélé et imposé au partenaire, le projet de transition interroge l'identité sexuelle de l'autre et ouvre à des discussions, des négociations ou des

⁶ Cf. la biographie d'Alexandra in Grenier, 2006, 58-71.

ruptures. Marianne, après une période d'interrogation, se réaffirme hétérosexuelle alors que Martine, que j'ai rencontrée avant le début de la transition de Dominique, hésite encore à le faire bien qu'elle souhaite continuer à vivre avec son partenaire. D'autres, au contraire, envisagent plus aisément la rupture qu'une redéfinition de soi, comme la femme de Maryse, MtF, qui lui dit à l'annonce de son souhait de transition: « *si tu fais ça tu t'en vas. (...) Moi je ne suis pas lesbienne* » (Grenier, 2006, 124). Cette requalification de l'identité sexuelle du partenaire n'est d'ailleurs pas le seul fait des principaux intéressés comme le suggère l'exemple d'un autre couple Dominique et Eric (FtM). Les parents de Dominique accueillent avec soulagement la transsexualité d'Eric, car grâce à sa transition, leur fille entre enfin pour eux dans la «norme hétérosexuelle» (Grenier, 2006, 55).

On comprend aussi, à travers ces exemples, qu'au-delà d'un repositionnement des personnes dans l'ordre de la sexuation et de la sexualité, le projet de transition interroge l'engagement de chacun dans la relation. La force et la qualité des attachements qui lient les personnes est toujours ici posée: peut-on et/ou comment continuer à vivre ensemble ? Cette question tient on l'imagine aussi à la capacité des partenaires à « faire avec » le changement corporel. L'hormonation et la chirurgie transforment les possibilités d'expression qu'un corps peut soutenir et qu'on peut soutenir à l'égard de ce corps. Dans ce cadre, le rapport érotique au corps de l'autre est bien évidemment un élément crucial de la continuité de la relation. Mais il l'est tout autant pour ce qui concerne la mise en place de la relation. Dès le début de sa relation avec Marianne, par exemple, Camille Leguen fait l'amour en caleçon, refusant les caresses et même le regard de sa partenaire sur son sexe. La transformation du corps de Camille va ainsi apporter plus de liberté à leur corps à corps, permettant à Marianne un accès non règlementé au corps de son partenaire et à Camille un partage du plaisir qu'il souhaitait ardemment sans pouvoir le vivre. Nathalie⁷, MtF, a, quant à elle, entamé volontairement ce qu'elle appelle une « transition escargot » pour que sa femme Claudine (et sa fille Lolita) puissent apprivoiser tranquillement sa métamorphose. Chacune opère, au quotidien et avec les autres, les ajustements nécessaires à la féminisation du corps de Nathalie. Une fois passée son appréhension initiale et parce qu'elle souhaite vivre avec Nathalie, Claudine s'approprie le corps en transformation de sa partenaire et elles disent réinventer ensemble leur intimité. Cet apprivoisement de la métamorphose du partenaire transsexuel est également présent dans les cas de séparation : à moins de rompre tout contact, ce qui est rare, l'ex-partenaire doit aussi apprendre à se familiariser progressivement avec le nouveau corps, la nouvelle apparence, le nouveau prénom, les nouvelles manières de se conduire de celui/celle qu'il a aimé. Là encore cette accommodation n'est pas à sens unique et suppose assez souvent des négociations et des concessions de part et d'autre. Dans un certain nombre de cas, cet ajustement ne se stabilise définitivement que lorsque le/la partenaire non transsexuel.le s'est engagé dans une relation de couple avec une autre personne. Sans doute parce qu'il offre un nouveau partenaire avec qui réaffirmer l'identité sexuelle « menacée » par la transition, ce nouvel attachement donne la possibilité et la force de consentir à la nouvelle identité de son ex-partenaire.

Des parents et des enfants avec qui constituer un nouveau genre

Les liens de filiation sont, on le sait, des liens qui nous offrent, par excellence, existence et contenance. Dès notre venue au monde et souvent tout au long de notre vie, ils nous inscrivent dans des groupes et des réseaux sociaux susceptibles de nous offrir une place

⁷ Cf. la biographie de Nathalie in Grenier, 2006, 76-81.

et une histoire personnelles c'est-à-dire capables de nous faire être au monde. En outre, notre inscription sexuée se définit, prend sens, s'apprend et se manifeste aussi dans le cadre de la parenté. On n'est jamais seulement parent mais père ou mère, on n'est jamais seulement enfant mais fils ou fille, on n'est jamais seulement germain mais frère ou sœur. Autrement dit, les liens de filiation nous font être sexués et on comprend alors que la transsexualité d'une personne et son éventuel projet de transition peuvent être utilement pensés dans ce cadre. Les travaux qui se sont intéressés à la question, on l'a dit, ont envisagé, le plus souvent, les liens entre transsexualité et parenté en terme de *responsabilité* et de *réaction*. Responsabilité des parents qui ont « produit » un enfant transsexuel envisagé comme un être instable et troublé ; « réaction transsexuelle » de l'enfant affronté à des liens familiaux perturbants⁸. Responsabilité de la personne transsexuelle qui déstabilise par son projet de transition une famille qui tenait la route aussi honorablement que d'autres ; réaction effarée des parents désarmés par ce projet qui bouleverse ce qu'ils ont mis en place tout au long de ces années d'attachement. Responsabilité du parent transsexuel qui prend le risque d'exposer son enfant, via sa métamorphose, à des troubles qu'on entrevoit comme multiples et graves ; réaction sous surveillance de l'enfant volontiers envisagé comme sans voix au chapitre et sans ressource. On comprend que ce type d'appréhension de la situation transsexuelle qui interroge légitimement et peut-être utilement les causes et les conséquences de la transsexualité dans le cadre de la parenté, conduise aussi fatalement à une description morale ou moralisante des agissements et des attachements des uns et des autres. Pourtant il pourrait s'avérer utile de saisir la manière dont les uns et les autres participent pleinement à la reconnaissance et la constitution transsexuelle d'un des leurs sans pour autant les voir conjointement ou successivement comme des coupables ou des victimes ou encore sans les réduire à leur capacité de tolérance.

Louisa, par exemple, la fille d'Alexandra et Camille dont nous avons déjà parlé, est bien, sans en être responsable, celle qui a permis la réalisation de la transition de son père. Alors que les partenaires successifs d'Alexandra se sont montrés impuissants à lui offrir une inscription sexuée stable, cette petite fille a réussi, par l'attachement fort qu'elle a suscité chez ses parents, à leur faire réaliser qu'Alexandra n'était pas à son aise dans le partenariat qu'ils avaient mis en place. Ils ont alors trouvé, avec elle, la force de se séparer pour continuer à l'éduquer en commun et pour qu'Alexandra puisse trouver l'assurance qu'elle cherchait depuis longtemps. Les deux filles de Sophie Médard, MtF, jouent un rôle également essentiel dans le parcours transsexuel de leur père. La première, née un an après le mariage de ses parents, a comblé Sophie qui souhaitait depuis toujours avoir des enfants. Fortement engagée dans son rôle parental dès le premier jour, Sophie a vu dans cette fillette une possibilité de se vivre au masculin : la définition de soi comme père qu'actualisait l'enfant lui offrait l'opportunité d'être un homme alors même que « *depuis toujours il [lui] semble que les femmes représentent l'identique de [lui]-même* » (Médard, autobiographie np, 1999, 3). Mais au fil du temps, cette opportunité donnée d'être homme se transforme en interdit d'être femme. En 1992, alors que sa fille a 9 ans, Sophie écrit : « *je vis avec l'espoir de pouvoir devenir une femme physiquement. L'idée que cela ne sera pas possible m'est insupportable. Chaque minute j'en reviens à cette idée, quoi que je fasse. Je ne franchis pas le pont, uniquement parce que j'ai ma femme et ma fille et que je n'ai pas le droit de penser qu'à*

⁸ Les relations établies dans l'enfance avec le père et la mère étaient/sont au centre des travaux concernant l'étiologie du transsexualisme ou de la dysphorie de genre: Stoller (1985) décrit notamment les mères des transsexuels MtF (male to female) comme possessives et les pères « absents » et inversement il présente les mères des FtM (female to male) comme distantes et dépressives et les pères comme très investis auprès de leur enfant. Ce schéma classique est questionné et partiellement remis en cause dans les travaux contemporains (Mitchell 1991, Chiland 1997, Cheron & al. 2005).

moi... comment faire pour ne pas blesser ceux que je côtoie sans renoncer à la vie féminine qui est moi-même ? (Médard, *ibid.*, 7). C'est sa deuxième fille, née en 1993 après une fécondation in vitro, qui va permettre ce « franchissement du pont » en réanimant un conflit endémique sur la « propriété » des enfants et leur attachement aux parents. Sophie semble très proche et complice de son aînée et sa femme souhaiterait établir une même relation privilégiée avec la cadette. Sophie ne peut « renoncer » à cette seconde fille qu'elle a ardemment désirée mais elle prend acte de cette revendication dans laquelle elle voit conjointement le conflit qui mine leur couple et la prégnance de sa féminité: *« lorsque ma deuxième fille est née, mon épouse a déclaré que c'était sa fille et qu'elle me défendait de m'en occuper, ce que je n'aurais jamais accepté. Ces paroles n'ont pas été suivies d'effet, mais elles traduisent les mauvaises relations de l'époque et la compétition entre nous deux. Nous avons été et nous sommes encore deux mères concurrentes »* (*ibid.*, 7). A partir de cette redéfinition de soi et de son rôle dans le cadre de la filiation, Sophie se risque dans une présentation féminine discrète avant de s'engager trois ans plus tard dans une transition et une procédure de divorce.

Les enfants de transsexuels savent aussi prêter existence à leur parent tout au long de leur transition par le biais d'ajustements multiples. Alors que ces derniers se montrent souvent hésitants à leur imposer leur transition ou du moins réfléchissent beaucoup à la manière dont ils peuvent le faire sans « perturber » leur enfant, les enfants prennent souvent les devants et provoquent les situations où leur père ou leur mère va pouvoir exprimer ce qu'il/elle souhaite être. La fille de Maryse, MtF, par exemple est tenue à l'écart de la transformation de son père en vertu d'un accord entre Maryse et son ex-femme Annabelle. Les week-ends où elle avait la garde de sa fille, Maryse avait ainsi accepté de reprendre sa présentation masculine pour ne pas perturber cette dernière. Un jour, cependant, la petite Aude trouve les robes de son père dissimulées dans un placard. Elle questionne alors Maryse sur la propriété de ces vêtements et celle-ci ne souhaitant pas lui mentir avoue qu'ils sont à elle. Aude offre alors à son père l'opportunité de se présenter ouvertement en lui annonçant : *« tiens, ça m'intéresserait de te voir comme ça »* (Grenier, 2006, 128). Dans le même ordre d'idée, les enfants créent assez souvent, au cours de la transition de leur parent, des appellations nouvelles à son adresse afin de pouvoir associer sa position relative dans la filiation et sa nouvelle identité sexuée. Lolita, 9 ans, la fille de Nathalie, MtF, a inventé « *papnat* » contraction de papa et Nathalie, puis « *mapa* » féminin de papa (Grenier, 1999, 133) pour nommer son père en transition. D'autres s'approprient le nouveau prénom pour en faire un terme d'appellation personnel comme Anne, 9 ans, la fille de Nadia, MtF qui utilise « *Nadiamounette* » pour nommer son père.

Les enfants et les partenaires ne sont pas les seuls à rendre possible et/ou tangible le projet de transition, assez souvent ce sont les ascendants qui endossent ce rôle. C'est le cas pour Annick Claude, MtF, dont la mère participe à la reconnaissance de soi comme transsexuelle. Annick s'est mariée à 19 ans avec Sylvie et elles ont adopté successivement deux filles. Les liens ainsi créés l'ont inscrit dans la masculinité l'invitant à « *remplir [son] devoir d'homme* » : comme l'avait fait son père avant elle, elle a assuré seule la vie matérielle de sa famille et a construit une maison de ses propres mains. Annick est attachée à son épouse qu'elle compare volontiers à sa mère dont elle est aussi très proche. De manière générale d'ailleurs, elle se sent proche des femmes, avec qui elle a des relations et des attachements privilégiés, et s'imagine souvent elle-même en femme. Elle n'aime pas son corps d'homme et s'emploie discrètement à le féminiser en l'épilant régulièrement sous prétexte de cyclisme et, plus secrètement encore, en empruntant les vêtements de Sylvie lorsqu'elle est seule à la maison. Dans cette double vie, masculine conformiste et féminine inavouée, la mort de sa

mère va provoquer un déchirement. La douleur de cette perte révèle la souffrance liée à la négation ordinaire de sa propre féminité : *« de la même manière que je n'ai pas accepté d'avoir un corps d'homme, je n'accepte pas le départ de ma mère et comme d'habitude la souffrance rime avec le silence mais maintenant ce n'est plus supportable, il faut vraiment que ma vie change, il me faut vivre ma vie de femme »* (Claude, autobiographie np, 1997, 7). Cette double affliction, celle du renoncement à soi et celle de la disparition maternelle, submerge ainsi Annick au point de l'engager à une expression publique de son aspiration ancienne et secrète. Lors d'un *« week-end de misère morale et physique »*, elle se confie, pour la première fois, à une généraliste inconnue mais attentionnée : *« docteur, je voudrais être une fille »* (Claude, *ibid.*, 7). Cet aveu désespéré va lui permettre de faire une lecture de sa situation en terme de transsexualité et lui donner la possibilité de s'engager plus tard dans une transition.

On comprend à travers ces exemples que la reconnaissance ou la manifestation d'une personne transsexuelle est une entreprise dans laquelle les consanguins sont très largement impliqués mais sans être pour autant coupables ou responsables de ce qu'ils produisent et proposent. Par ailleurs, les proches parents ne sont pas non plus de simples « victimes » du projet de transition d'un des leurs. Si celui-ci s'impose bien dans leur vie et leur histoire, les forçant à se positionner, leur engagement n'est que très superficiellement rendu par le couple refus/acception. Plutôt que de les décrire comme foncièrement ou successivement intolérants/tolérants, il semble plus important de comprendre comment ils tentent de maintenir ce qui les fait tenir ensemble et saisir ce qu'ils mettent en place pour parvenir à constituer une personne qui leur est chère.

Pour beaucoup de parents, le projet de transition de leur enfant les confronte à la disparition de celui/celle qu'ils ont mis au monde comme l'avoue en pleurant la mère de Stéphanie Duchêne, jeune MtF de 16 ans : *« j'ai l'impression de perdre mon fils »*. Face à cette perte qu'on sait intolérable, les parents vont se mobiliser diversement mais toujours avec l'espoir de refonder leur enfant, c'est-à-dire de lui permettre une existence tenable à l'instar de celle qu'ils lui avaient initialement offerte. Pour ne pas voir leur enfant sombrer dans ce qu'ils comprennent comme un risque d'inexistence, ils vont, par exemple, réaffirmer l'inscription sexuée de leur fils ou fille en s'appuyant sur leur savoir de parents et leur connaissance de l'histoire familiale, comme le fait la mère de Sophie Médard dans une lettre au psychiatre de son enfant : *« je doute beaucoup que notre fils soit un véritable transsexuel : rien dans son enfance ne traduit d'inclination de cette sorte : il jouait au légo, bricolait beaucoup et taillait dans le bois les armes qu'on ne lui achetait pas, jouait avec ses frère et sœur et enfants du quartier avec lesquels il se montrait souvent directif. (...) nous sommes convaincus qu'un traitement hormonal et une opération lui conférant l'aspect d'une femme ne pourront en rien résoudre son problème et ne pourront qu'accroître sa solitude et sa marginalisation. (...) « femme » notre fils ne sera pas plus heureux et plus apte à se réconcilier avec les autres et avec lui-même »*. Apparemment cette mère est bien moins tolérante que d'autres parents qui accompagnent et soutiennent leur enfant dans leur projet de transition comme le père de Yann, FtM de 19 ans, l'un des héros du film de S. Trichard (2005). Mais on comprend aussi qu'au-delà de ce qualificatif de tolérance qui peut être associé à leur action, les uns et les autres montrent en fait la même volonté affirmée d'assurer à leur enfant une possibilité viable d'être au monde. Dans cet objectif partagé, ils ne donnent simplement pas les mêmes chances à l'inscription sexuée revendiquée.

Dans le projet de transition, comme d'ailleurs lors de la naissance, le travail des parents consiste à fonder le sexe de l'enfant pour le mettre au monde. Il ne s'agit donc pas

simplement pour eux d'accueillir ou d'exclure la nouvelle identité de leur enfant mais bien de participer de nouveau à sa sexualité pour le faire exister pour lui-même et pour les autres. Certains vont, pour ce faire, réaffirmer leur acte de fondation initial. Faire « re-naître » l'enfant, c'est ici, pour les parents, répéter ce qui a déjà été fait et qui est en cours de dissolution. Les parents de Jeanne Tailleur, MtF d'une quarantaine d'années, écrivent, eux aussi, au psychiatre pour assurer qu'en vertu des liens de filiation existants (et soigneusement énoncés) Jeanne a été, est, et ne peut être qu'un fils : « *Nous, parents de Jean-Christophe Tailleur, René Tailleur et son épouse Germaine Manowski, âgés respectivement de 74 et 71 ans, mariés depuis novembre 1953 souhaitons vous donner des raisons capitales et impérieuses, au sujet de notre désapprobation concernant le nouveau comportement de notre fils cadet. Nous vous prions de manière pressante, d'orienter Jean-Christophe vers la voie de la sagesse en le décourageant de se comporter avec une ostentation dérisoire, comme une femme en devenir. Nous vous supplions instamment de lui déconseiller les hormones contraires à sa nature de FILS* » (septembre 2005). Ils mobilisent également, à titre de témoins, un oncle et une tante de Jeanne pour appuyer leur assertion. D'autres tentent encore de décourager les manifestations de la nouvelle identité sexuée émergente en maintenant l'usage du prénom de naissance et des pronoms personnels associés ou bien en imposant, en leur présence, une présentation correspondant à l'assignation sexuée ancienne de leur enfant comme le père de Vincent Lefebvre, FtM, qui écrit en 2003 à son fils : « *Tant que tu te présenteras à moi ce sera en qualité de fille et sous le prénom d'Etat Civil et de Baptême que je t'ai donné. (...) Inutile de polémiquer. Je me refuse désormais à toutes discussions sur ces sujets* ». Autant de façons de dire, redire et réitérer l'être initial de leur enfant conçu comme seul viable.

Pour d'autres, faire « re-naître » l'enfant c'est s'impliquer de près dans les procédures et opérations qui participent à sa métamorphose. Ici, refonder le sexe de l'enfant c'est prendre sa place et sa part dans un processus de création inédit : y être et en être pour s'assurer que tout se passe bien et que l'enfant a des chances de s'ouvrir à une existence favorable. Les parents de Nadia, MtF, par exemple, proposent de l'aider financièrement pour les opérations qu'elle a choisi de réaliser en Thaïlande et qui ne sont pas prises en charge par la sécurité sociale (Grenier, 2006, 46). Ceux de Yann l'ont accompagné à l'hôpital et se sont relayés à son chevet (Trichard, 2005). La mère d'Alexandra avait également proposé d'accompagner sa fille en Belgique pour l'opération, mais Alexandra n'a pas voulu lui infliger ce déplacement. Durant son hospitalisation, sa mère lui a cependant téléphoné deux fois par jour et s'est occupé d'elle pendant les trois semaines de sa convalescence. Au Noël suivant (fête de naissance d'un enfant qui n'est pas non plus vraiment ce qu'il semble être), elle lui a offert le livret de famille où elle a corrigé, de ses propres mains, la mention du sexe de son enfant (Grenier, 2006, 69). On voit que dans ces exemples, la refonte chirurgicale du corps est au centre de la prise en charge parentale. Même s'ils ne sont pas ici les principaux acteurs de la « mise au monde », ils y participent de près. Parce qu'en d'autres temps ils ont fait le corps de leur enfant, leur présence semble de nouveau requise.

Dans ces diverses procédures de refondation de leur inscription sexuée, les personnes transsexuelles ne sont pas simplement des protagonistes impuissantes. Elles y sont bien parties prenantes notamment en négociant leur propre disparition et en constituant aussi leurs ascendants dans leur rôle de parent. Lorsque leur « re-naissance » est collectivement prise en considération et en charge, les personnes transsexuelles mettent progressivement en place leur disparition en tant que fils ou fille : elles ont assez souvent une attitude bienveillante quant aux « ratés » de nomination, elles proposent fréquemment une présentation androgyne d'elle-même avant de confronter leurs proches à leur présentation définitive ou encore elles les laissent prévenir les autres membres de la parentèle à leur rythme. Le fils ou la fille disparaît

ainsi au profit d'une fille ou d'un fils et le lien entre l'enfant et ses parents est renouvelé. Lorsque les parents persistent dans une refondation réitérative de leur enfant, les personnes transsexuelles adoptent également les stratégies précédentes mais peuvent aussi signifier plus brutalement leur propre disparition en refusant tout contact avec leur famille, ce qui dans certains cas conduit à des ruptures longues voire définitives. La refondation de l'enfant de même que celle de ses parents est en ce cas ratée : le fils/la fille est perdu(e) et inexistant(e), (mais heureusement pas dans tous les univers) et les parents ne peuvent plus se dire tels.

Parce que les relations que nous établissons avec d'autres définissent non seulement ce que nous pouvons vivre mais aussi ce que nous sommes, la métamorphose transsexuelle d'une personne engage pleinement ses proches. Et comme on vient de le voir cet engagement est complexe et ne peut être réduit à la simple gestion d'une décision dérangeante et problématique. Les familles en situation de transsexualité, nous invitent, pour peu que nous y consentions, à comprendre ce qu'elles font et vivent comme une manière inédite et improvisée de faire ce que font toutes les familles : créer et gérer des attachements, constituer et faire exister des personnes.

Références

- Blanchard R., Clemmensen L., Stein B. 1987 Heterosexual and Homosexual Gender Dysphoria. *Archives of Sexual Behavior*, vol. 16, No. 2, pp. 139-151.
- Blanchard R., 1988 Nonhomosexual Gender Dysphoria . *The Journal of Sex Research*, Vol. 24, pp. 188-193.
- Bolin A. 1988 *In search of Eve: transsexual rites of passage*. South Hadley, Bergin & Harvey.
- Chéron M., Reynier E., Bonierbale M., Magaud-Vouland N., Clément A., Aghababian V. and Lançon C. 2005 « Etude de la dynamique familiale dans l'enfance des transsexuels », *Revue Européenne de Sexologie* ; Vol. XIV, No. 52 : p.17-24.
- Chiland C. 1997, *Changer de sexe*. Paris, O. Jacob.
- Chivers M. and Bailey J., 2000 "Sexual Orientation of Female-to-Male Transsexuals : A Comparison of Homosexual and Nonhomosexual Types ». *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 29, No. 3.
- Daskalos C., 1998 "Changes in the Sexual Orientation of Six Heterosexual Male-to-Female Transsexuals". *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 27, No. 6, pp. 605-614.
- Devor H., 1993, "Sexual Orientation Identities, Attractions, and Practices of Female-to-Male Transsexuals". *The Journal of Sex Research*, Vol. 30, No. 4, pp. 303-315.
- Emerson S., Rosenfeld C. 1996, Stages adjustment in family members of transgender individuals. *Journal of family psychotherapy*, 7, 1-12.

- Garfinkel H. 1967, *Studies in ethnomethodology*. Englewoods Cliffs, Prentice-Hall.
- Grenier M. 2006, « *Papa t'es belle* ». *Approche anthropologique des paternités transsexuelles*. Mémoire de Master 2 d'anthropologie, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Hérault L. 2004, Constituer des hommes et des femmes : la procédure de transsexualisation. *Terrain*, 42, 95-108.
- Hérault L. 2005, Le rite de passage et l'expérience de changement de sexe. *Hermès*, 43, 169-177.
- Hines S. 2006, Intimate transitions: transgender practices of partnering and parenting, *Sociology*, Vol. 40(2), 353-371.
- Lev A. 2004, *Transgender emergence: therapeutic guidelines for working with gender variant people and their families*. Binghamton, Haworth clinical practice press.
- Mitchell J.P. 1991, *Maternal influences on gender identity disorder in boys: searching for specificity*. thèse de doctorat, downsview (Ontario), York University.
- Stoller R. 1985, *Presentations of gender*, New Haven & London, Yale University Press.
- Trichard S. 2005, *Nés dans le corps d'un autre*, Documentaire, Gallery TV.
- Wren B. 2002, "I can accept my child is transsexual but if I ever see him in a dress, I'll hit him": dilemmas in parenting a transgendered adolescent. *Clinical child psychology and psychiatry*, 7(3), 377-397.